Cour du Banc de la Reine.

EN APPEL.

B. C. A. GUGY,

APPELANT,

et

W. BROWN,

INTIMÉ.

FACTUM DE L'INTIMÉ.

J. G. BOSSÉ,
Proc. de l'Intimé.

IMPRIMÉ PAR C. DARVEAU.

CANA
VINCE DE
STRICT DE

ren
l'In
cul

de s
aur
por
au c

Au
la p

évo
na

à J
éta
par
" d
" A
" q
" E
" tr
" S
" q
" et
" re
" d
" m

CANADA.
[PRO]VINCE DE QUEBEC.
[DI]STRICT DE QUEBEC.

Cour du Banc de la Reine,

(EN APPEL.)

B. C. A. GUGY,

APPELANT,

et,

W. BROWN,

INTIMÉ,

FACTUM DE L'INTIMÉ.

Le présent appel est d'un jugement de la Cour Supérieure, siégeant à Québec, renvoyant une intervention produite par l'appelant dans une cause dans laquelle l'Intimé était demandeur, et un nommé Maurice Marcoux, de la paroisse de Beauport, cultivateur, était défendeur.

L'action avait été originairement portée devant la Cour de Circuit pour une somme de six louis, dommages résultants au demandeur de ce que le défendeur Marcoux aurait embarrassé, avec quelques voyages de pierre, un quai situé sur la rivière Beauport, et dont le demandeur aurait été alors en possession à titre de propriétaire depuis au delà de l'an et jour.

Le défendeur plaida que le quai en question appartenait à Bartholomew Conrad Augustus Gugy, et que ce dernier lui avait donné permission d'y passer et d'y déposer la pierre qu'il y avait mise.

Ce plaidoyer mettait en question un droit de propriété, aussi le demandeur évoqua-t-il la cause à la Cour Supérieure, et ce fut devant ce tribunal que l'intervenant produisit l'intervention dont il s'agit dans le présent appel.

Il y allègue, que par acte de vente par Antoine Juchereau Duchesnay et uxor à John Young et autres, en date du quatorze mai mil sept cent quatre vingt douze, et étant une vente des terrains au sud-ouest de la rivière Beauport, maintenant occupés par le demandeur, il aurait été stipulé entre autres clauses, ce qui suit, savoir: " Les " dits Sieur et Dame Duchesnay donnent et accordent par ces présentes au dit Sieur " Aquéreur, ses hoirs et ayant cause à l'avenir, la pleine liberté de se servir du canal " qui est fait sur le domaine du dit Sieur Duchesnay, et qui conduit à la dite rivière de " Beauport, ainsi que du quai qui est sur le bord du dit canal, pour tous usages de " transport, embarquement et débarquement quelconques, à la charge par les dits " Sieurs Aquéreurs d'entretenir les dits quai et canal dans toutes réparations quelconques, excepté les dommages causés par telle personne qui les aura causés en allant " et revenant des dits quai et canal, par la permission des dits Sieur Duchesnay et " représentants; bien entendu que la présente liberté, savoir la liberté donnée aux " dits acquereur de se servir du dit canal et du dit quai, pour le transport, embarquement et débarquement, ne s'étend aucunement à la propriété et droit d'usage des

" dits canal et quai, que les dits Sieur et Dame Duchesnay se réservent absolument " par cet acte "—que l'Intervenant, maintenant propriétaire du domaine de Beauport, représentait les dits Sieur et Dame Duchesnay et était en tous droits qui étaient réservés à ces derniers par l'acte ci-dessus cité, et que le demandeur, propriétaire des moulins de Beauport, et représentant les acheteurs John Young et autres, n'avait comme ces derniers, qu'un droit de servitude sur le quai et le canal.

L'Intervenant allèguait de plus que le quai mentionné en la déclaration en cette cause, était le même que celui mentionné en l'acte du quatorze mars mil huit cent quatre-vingt-douze, et concluait à ce qu'il fut déclaré propriétaire du quai, et en conséquence que l'action de Brown fut déboutée avec dépens.

Disons en passant que l'Intervenant n'allègue pas avoir donné permission au défendeur de passer sur le quai et d'y déposer de la pierre; il parait par son intervention n'avoir aucun intérêt dans le débat soulevé entre le demandeur et le défendeur. Cette objection fut prise par Brown au moyen d'une défense en droit, et pour cette raison seule l'intervention aurait dû être renvoyée.

Le demandeur plaida en outre ses titres, et allégua:

1° Que tant par lui que par ses auteurs, et en vertu des titres qu'il citait, il avait été en possession à titre de propriétaire du quai mentionné dans la déclaration, et qu'il en avait acquis prescription de dix et trente ans.

2° Que les titres qu'il invoque, indiquent la rivière Beauport comme "divisant à toujours" ses terres d'avec celles de l'Intervenant, et que lors de la confection de l'acte du quatorze mai mil sept cent quatre-vingt-douze, sur lequel l'Intervenant s'appuie pour établir ses droits, le quai en question n'était pas encore bâti.

Suivait une défense au fonds en fait.

L'Intervenant était tenu de prouver que le quai mentionné en la déclaration était le même que celui mentionné en l'acte de mil sept cent quatre-vingt-douze. C'est sur celui-là seul, et sur aucun autre, du côté sud-ouest de la rivière Beauport, qu'il pouvait avoir des droits, et, faillissant sur ce point, il devait également faillir sur son intervention.

Voyons comment il a prouvé ce fait d'une importance si vitale pour sa cause

Il a entendu deux témoins:

1° Joseph Parent nous dit qu'il ne connait qu'un seul quai, où les bâtiments chargent et déchargent du côté sud-ouest de la rivière Beauport, qu'il ne sait pas lire, mais que ce quai lui parait être au point J sur le plan E produit par l'Intervenant.

2° Charles Vallée témoigne de l'existence d'un quai du côté sud-ouest de la rivière Beauport. Il ne l'indique pas sur le plan, mais ajoute qu'il existe encore, un peu plus haut que le quai maintenant en usage pour le chargement des bâtiments, les restes d'un vieux quai, dont on voit encore les pièces de bois croisées.

C'est là toute la preuve de l'Intervenant.

Or le plan E, montré à Parent, a été fait le seize novembre mil sept cent quatre-vingt-douze; il représente donc les lieux peu de temps après l'acte de dix sept cent quatre-vingt-douze, et si on l'admet comme exact, le quai J doit être celui sur lequel les auteurs de l'Intervenant se seraient réservés le droit que l'appelant réclame. Il doit aussi probablement être le même que celui dont le témoin Vallée nous dit avoir

vu les restes ; car, existant dès dix-sept-cent quatre-vingt-douze, et peut être alors déjà construit depuis longtemps, il ne peut guère être le quai en bon état de conservation, qui sert maintenant à tous les usages d'embarquement et de débarquement de la rivière Beauport.

Tout ceci était assez problématique et ne constituait pas, suivant nous, une preuve suffisante pour faire déclarer l'appelant propriétaire du quai maintenant existant.

Il n'a cependant fait aucune autre preuve.

A la rigueur, l'Intimé aurait pu s'en tenir là, mais il a été depuis si longtemps et si souvent accusé par l'appelant de persécution, et ce dernier lui a si souvent reproché d'être la cause de toutes les contestations que nos tribunaux ont depuis plusieurs années été appelés à décider, qu'il a voulu montrer une fois pour toutes ce que valent les déclamations de l'Intervenant, et il a fait entendre :

1° M. Daniel McCallum et son frère M. Duncan McCallum. Tous deux jurent que leur père, M James McCallum, ayant acquis le moulin de Beauport en mil huit cent neuf, et trouvant que le seul quai alors existant du côté sud-ouest de la rivière, ne pouvait être abordé par les bâtiments, à cause du peu de profondeur de l'eau, fit construire à leur connaissance personnelle, *sur la grève, plus bas que le vieux quai, et dans un endroit où aucune autre construction n'avait été faite auparavant*, un quai pour faire charger et décharger les bâtiments qui viendraient au moulin. Que ce quai ainsi construit a toujours, depuis cette date, été en usage, est celui dont on s'est toujours servi depuis pour le moulin, et est le quai dont on se sert maintenant

2° Joseph Parent qui nous dit : qu'en outre du quai de M. McCallum, il existe plus haut un vieux quai, en bien mauvais ordre où les bâtiments ne peuvent, plus guère accoster.

3° George Bisset propriétaire des moulins de Beauport de 1834 à 1838, qui après nous avoir dit que le quai en question en cette cause est le même que le quai McCallum, ajoute qu'il existait plus haut que ce dernier quai un autre quai fort vieux et en bien mauvais état, et que le quai J sur le plan E ne représente pas le quai en question lequel est beaucoup plus bas sur la grève que ce point J.

Nous ne croyons pas qu'une cause plus claire et plus simple puisse être présentée à cette cour. Il ne s'agit que d'une simple question de fait, et nous laissons au tribunal l'appréciation de la bonne foi de l'appelant.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que le demandeur, après avoir identifié le quai actuel avec celui construit par M McCallum, a prouvé avoir été en possession de cette propriété, tant par lui que par ses auteurs, depuis au delà de cinquante ans, et qu'il a partant acquis la prescription invoquée dans son plaidoyer.

Nous indiquons ce fait plutôt pour mémoire qu'autrement, car l'Intervenant réclamant la propriété du quai, devait la prouver, et s'il faillissait, son intervention devait être déboutée, sans qu'il fut besoin de s'enquérir de la validité des droits du demandeur.

Le jugement de la Cour Superieure a maintenu l'action possessoire contre le défendeur, et déclaré que l'Intervenant n'avait pas prouvé son droit de propriété au quai en question. Le défendeur a acquiescé au jugement, a payé le montant qu'il a été condamné à payer, et l'Intervenant seul soumet le jugement à la révision de ce tribunal.

Nous en demandons la confirmation avec dépens.

JOS. G. BOSSÉ.

Québec, décembre 1868.

Procureur de l'Intimé.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Québec.

DANS LA COUR SUPERIEURE.

BROWN,

DEMANDEUR,

Vs

MARCOUX,

DÉFENDEUR,

Vs.

GUGY,

INTERVENANT.

PREUVE DE LA PART DU DEMANDEUR.

JAMES BROWN of Quebec, in the district of Quebec, grocer, aged thirty-three years, being duly sworn upon the Holy Evangelists, doth depose and say :

I do know the parties in this cause ; I am not in the service or domestic of either of them or interested in the event of this suit.

I am the nephew of the plaintiff.

I know the wharf mentioned in the declaration in this cause, and situate on the Western Bank of the River Beauport, in the Parish of Beauport.

The Plaintiff was in the month of September eighteen hundred and sixty-six and had been for some years previous in possession as proprietor of the said wharf. The purpose for which the Plaintiff used this wharf, was for loading and unloading barges with grain and other things intended for the mill.

The Plaintiff was in such possession of the said wharf in the month of September eighteen hundred and sixty-seven.

I know the defendant by sight. In eighteen hundred and sixty-five about mid-summer and in autumn the Defendant unloaded stones on the said wharf and left them there. If any of those stones should have accidentally fallen into the river, the danger to the barges coming there to load and unload would have been great.

If barges were coming into the river with wheat, and these stones were in the river, of course they would not come in.

Cross-examined.

I do not know that any stones fell into the river at that time. I was on the premises in question at that time for twelve months in charge of the mills for my uncle the plaintiff in this cause.

I did not count the number of loads which the Defendant deposited on the wharf, and not having counted, I do not know the number.

That wharf is the only wharf that I know of on that side of the river for loading and unloading of grain or other articles for the mill. I might know it if I where shown a plan of the premises.

Question.—Look at the plan exhibited to you herewith marked "Exhibit of the Intervening party E" it is true that the quay marked with the letter I in the said plan, some distance below the mill is in the position and locality of the wharf of which you speak.

Objected to by plaintiff and taken *de bene esse.*

Answer.—I dont know. I dont understand by the plan, whether that is the point or not.

Question.—Is there any other wharf in the locality in question besides that of which you speak ?

Answer.—Not when I was there.

The present notes of evidence, having been duly read to the witness, he persists therein, declaring the same true and hath signed.

(Signed) **JAS. BROWN.**

Sworn before me at Quebec, at enquetes and merits 14th May 1868,
(Signed,) A. STUART.
J. S. C.

PATRICK O'BRIEN of the Parish of Beauport, in the district of Quebec, Post-master, aged about sixty-nine years, being duly sworn upon the Holy Evangelists doth depose and say:

I do know the parties in this cause; I am not related, allied or of kin, to nor in the service or domestic of either of them, or interested in the event of this suit.

I have been a resident of the Parish of Beauport for about thirty-three years.

I know the wharf mentioned in the declaration of this cause.

Question.—Do you know who was in possestion of the said property as proprietor during the time you have just mentioned ?

Objected to by the Defendant and objection overruled.

Answer.—A Mr. Gordon was in possession of the said wharf at first, and Mr. Brown, the Plaintiff, afterwards.

The Plaintiff had been in possession of the said wharf for the fifteen or sixteen years immediately preceding the action in this cause.

He was in possession of the said wharf all that time openly, publicly and as proprietor.

The wharf was used for unloading wheat and other grain for the Beauport mills belonging to the Plaintiff.

Cross-examined.

I know that the wharf in question was one time in the possession of Mr. Gordon and the Plaintiff Brown bought it at the sale of Mr. Gordon's property,

Question.—Look at the plan now presented to you, being the exhibit of the Intervening party, No. 5 (E) purporting to be a plan of the property in question, deposited in the office of Louis Panet, Esquire, notary, by the Plaintiff in this cause ?

Answer.—I cannot see without spectacles and I have no spectacles with me.

Question.—Are you willing to procure spectacles unless you have some of your own ?

Answer.—Yes I am.

The wharf of which I speak is the lower one of all on the west side of the river. I never measured the distance, but I believe it is four or five hundred yards, or two or three hundred yards below the wooden store.

There is no wharf to my knowledge between that wharf and the river St. Lawrence on one side and the wooden store on the other, and the wharf in question has been used for loading and unloading grain during all the time that I was acquainted with it.

That is the use to which it was put and there was not to my knowledge any other wharf there put to that use.

The above notes of evidence having been read over to the witness, declares them to be true and has signed.

(Signed,) PATRICK O'BRIEN.

Taken and acknowled, sitting the Court at Enquetes and merits, the 14th May 1868,

(Signed,) A. STUART
J. S. C.

ELZÉAR BÉLANGER, de la paroisse de Beauport, dans le district de Québec, menuisier, âgé de 53 ans, étant dûment assermenté sur les Saints Evangiles dépose et dit :

Je connais les parties en cette cause ; je ne suis ni parent, ni allié, ni serviteur, ni domestique d'aucune d'elles ; je ne suis point intéressé dans l'événement de de ce procès.

J'ai toujours résidé à Beauport depuis que j'ai connaissance, et depuis une quinzaine d'années à environ deux arpents de la petite rivière de Beauport.

Je connais le quai situé sur le côté sud-ouest de cette rivière et mentionné en la déclaration en cette cause.

Depuis une quinzaine d'années le demandeur a toujours été en possession à titre de propriétaire du quai en question en cette cause. Ce quai était connu pendant ce temps, dans la paroisse, comme le quai du demandeur Mr. Brown, et cette possession a été ouverte et publique. Quand les gens voulaient mettre quelque chose sur le quai, ils demandaient la permission au demandeur.

J'ai toujours entendu dire que ce quai était pour l'utilité des gens du moulin.

Le demandeur se sert de ce quai pour décharger les grains qu'il fait moudre aux moulins de Beauport.

Transquestionné.

Il n'y a que ce quai là sur lequel on charge et décharge du blé.

Ce que je sais de la possession du demandeur Mr. Brown à titre de propriétaire, je le sais pour l'avoir entendu dire.

Le quai peut-être à cinq ou six arpents plus bas que le moulin. Je n'ai pas mesuré. Il y a un chemin du moulin qui conduit à ce quai. Je connais ce quai depuis vingt-cinq ou trente ans. Il y a un autre chemin pour se rendre à ce quai là que celui qui y conduit du moulin.

Les présentes notes de témoignage étant duement lues au témoin, il y persiste déclarant qu'elles contiennent la vérité et déclarant ne savoir signer.

Assermenté devant moi, Cour tenante aux enquête et mérites ce quatorzième jour de mai 1868

sa
ELZÉAR × BÉLANGER.
marque,

(Signé,) A. STUART.
J. C. S.

Preuve de la part du Demandeur contestant l'Intervention.

GEORGE BISSET, of the City of Quebec, in the District of Quebec, proprietor of foundry, aged sixty years, being duly sworn upon the Holy Evangelists, doth depose and say:

I do know the parties in this cause; I am not related, allied or of kin, to, nor in the service or domestic of either of them or interested in the event of this suit.

I was tenant of the Beauport mills from May eighteen hundred and thirty-four for four years and some months.

As such I was in possession of the grounds on the South Western Bank of the river comprising the building and wharf situate on the said south western bank.

The wharf just mentioned is the same as that described in the declaration in this cause and the same used in my time and ever since, I believe, for the purposes of the mill.

When I was there, it was generally called "McCallum's wharf" but afterwards "Fortin's wharf," named after the subsequent proprietor.

I understand that the proprietors of the mill have always had possession and use of the said wharf since the year eighteen hundred and thirty four. I had it, as tenant of the Beauport mills, for four years and some months as above mentioned.

John Gordon and Company had possession of it after me.

That property, I understand is the same as that described in the second page of the deed of sale of the nineteenth of october eighteen hundred and forty-three, filed in this cause and marked exhibit of Intervening party B.

After John Gordon and Company, William Brown came into possession of the said property. I believe he was connected at that time with his brother, at least I understood so.

The land mentioned in the first and second page of the Exhibit filed in this cause, marked " Pièce No 2 du demandeur," is, I understand the same property.

Since the brother of Mr Brown has ceased to possess the above property with him, it has been up to this time, in the possession of the Plaintiff alone.

It appears to me that all the above named persons possessed the said property, during the period aforesaid, as proprietor openly and publicly. The person in possession of the mill, for the time being, was generally understood to be the proprietor of the said property.

The property described in the two Exhibits filed in the cause marked " pièce N°. 3 du demandeur " and " pièce N°. 4 du demandeur " is the same property.

As tenant of the said property, I did occupy the wharf in question in this cause, always understood that the persons who, after I had left, had possession of the Beauport Mills, had also possession of the wharf.

There was a second wharf at the time I was in possession of the Beauport Mills forming an angle from the wooden store to near the wharf in question. This second wharf was old and dilapidated and much broken down.

The wharf of which I speak commenced at the corner of the wooden store and angling down to a given distance where there was a ford to pass the river and far lower down was McCallum's wharf, to wit the wharf in question. The wharf in question is about two *arpents* below the corner of the wooden store.

Cross-examined.

The wharf in question which I call McCallum's wharf was on the south-west side of the river or the same side as that upon which the mill is.

Being asked whether the wharf described upon the plan now exhibited to him, marked as the letter I, is upon the site of the wharf of which he has been speaking, as the wharf in question and also as McCallum's wharf, the witness answers that he cannot say, but it appears to him that McCallum's wharf is lower down than the spot indicated.

The witness adds that the plan shewn him is a plan of the premises long before he knew them.

I was a flour miller once. I am now a founder and enginer.

Question.—Is it true that the Plaintiff in this cause is a very mealthy man?

Question objected to and objection maintained.

The wharf in question of which I have spoken as McCallum's wharf was used by the proprietors of the mill for the purpose of loading and unloading grain and other things for the use of the mill, and the vessels that came loaded for the use of the mill were discharged at that wharf.

Question —Have you had occasion to know that the Plaintiff was in the habit of discounting bills or lending money and in fact is it not his business so to do ?

Question objected to and objection maintained.

The above notes of evidence being read over to the witness, he declares them to be true and hath signed.

(Signed,) GEO. BISSET.

Taken and acknowledged before me, at Quebec, the 10th May 1868, at Enquetes and merits.

(Signed,) A. STUART,
J. S. C.

JOSEPH BEDARD, de la paroisse de Beauport, dans le district de Québec, maçon, âgé de soixante-quinze ans, étant dûment assermenté sur les Saints Evangiles, dépose et dit :

Je connais les parties en cette cause ; je ne suis ni parent, ni allié, ni serviteur, ni domestique d'aucune d'elles ; je ne suis point intéressé dans l'événement de ce procès.

Je suis né à Beauport et j'y ai toujours demeuré, et connais bien la rivière Beauport.

Il a cinquante ans, j'ai été employé par M. McCallum, et j'ai connaissance qu'il a alors fait bâtir le quai le plus bas du côté sud-ouest de la dite rivière.

Il y avait un autre quai plus haut sur lequel les grains pour le moulin étaient déchargés ; mais M. McCallum ayant eu plusieurs avaries qui sont arrivées aux goëlettes, a fait bâtir le quai dont je parle.

M. McCallum était alors propriétaire du moulin de Beauport, et il a bâti son quai sur le bord de la rivière, sur le sable. Il n'y avait rien auparavant à cet endroit avant que M. McCallum ait bâti son quai.

Depuis que M. McCallum a ainsi fait bâtir ce quai, c'est de ce quai qu'il a toujours été fait usage pour le moulin de Beauport, excepté que quelquefois dans les grandes mers, dans le temps de M. McCallum, il a été déchargé du son et quelques autres choses sur l'ancien quai et même aussi loin que le hangar.

Ce vieux quai existe encore ; il est en mauvais état et le dessus s'en va. Je n'ai pas connaissance que l'on se serve encore de ce vieux quai. Quelquefois il approche des bateaux du long, mais c'est tout.

Transquestionné.

Quand je parle du moulin qu'occupait M. McCallum et qu'occupe actuellement le demandeur Mr. Brown, je parle d'un moulin pour moudre du grain pour faire la farine.

Il venait des bâtiments du temps de M. McCallum, comme il en vient actuellement du temps de Mr. Brown, pour l'usage du moulin, et c'est au quai d'en bas que les bâtiments déchargeaint.

Il est bien certain que je sais qu'il en vient actuellement pour Mr. Brown comme il en venait anciennement pour M. McCallum, et ces bâtiments déchargent actuellement au quai d'en bas comme ils déchargeaient anciennement du temps de M. McCallum ; et le quai que je mentionne comme étant le quai d'en bas est le quai dont j'ai parlé comme l'ayant vu faire du temps de M. McCallum.

Ce dernier quai dont je parle comme existant du temps de Mr McCallum est encore là sur les lieux Je dis que c'est le quai qui existe actuellement.

Il peut y avoir entre ce quai dont je parle comme étant le lieu où l'on charge et décharge et le vieux quai dont j'ai parlé comme étant en mauvais état, deux arpents de distance, et le dit vieux quai dont j'ai parlé comme étant en mauvais état touche au hangar de bois

Ré-examiné.

Avant que le quai de Mr. McCallum fut bâti, les batiments déchargeaient en bas dans les grandes mers, quand il pouvaient monter ils déchargeaient au vieux quai. Le témoin déclare ne savoir ni lire ni écrire

Les notes de témoignage ci-dessus étant lues au témoin, il les déclare vraies et a nié savoir signer.

Pris et assermenté à Québec, cour tenante, aux enquêtes et merites ce 16 mai 1868.

sa
JOSEPH × BEDARD.
marque.

DANIEL McCALLUM, of the City of Quebec, in the District of Quebec, Esquire, Advocate, aged sixty-six years, being duly sworn upon the Holy Evangelists, doth depose and say :

I do know the parties in this cause ; I am not related, allied or of kin, to, nor in the service, or domestic of either of them or interested in the event of this suit.

My father, James McCallum, has been for a great number of years owner of the property commonly known under the name of the Beauport mills and in question in this cause. He acquired it in eighteen hundred and nine, and it passed afterwards in the hands of a man named Fortin, a great number of years after.

Question.—During the time M. James McCallum was in possession of that property, did he make any alterations or improvements and which ?

The intervening party objects to any evidence preceding in point of time the nineteenth of october eighteen hundred and forty-three, being the day of the assignment to the now Plaintiff Mr. Brown, of the property in question, by which sale, the Plaintiff became bound to the observance of certain claims on the part of the Intervening party, and to the performance of certain duties or servitudes specified in the deed relative to which he cannot as the Intervening party submits, offer testimony relative to facts which took place long before the date of the said deed. Objection overruled.

Answer.—He put up several buildings on the lots and built a wharf on the west side of the river. The vessels on account of the want of water could not get up as far as the wharf then existing and mentioned in the old deeds, and my father, for the purposes of the mills, erected a wharf at a considerable distance lower down the river than the old wharves.

This wharf so built by my father was built on the beach at a place where no wharf existed before, and at a distance of about four or five arpents of the hangard. That wharf has been since used for the purposes of the mill and for embarking and disembarking grain. It is the only one below the old wharves and there is not enough water at the old wharves to use them for embarking and disembarking grain.

Cross-questioned.

Cross-questioned, expressly reserving the objections of the Intervening party to all the foregoing evidence.

The hangard to which I have referred in my above written evidence in chief is an old wooden hangard, still upon the spot, which is situated at a considerable distance above the wharf of which I have been speaking, namely at the bend or turn of the river; the said old wooden hangard is built partly on a wharf and partly on the bank. There was no other wharf than that upon which the hangard is so built and vessels loaded and unloaded at that wharf for a very short time and on very few occasions when the water would permit, before my father built the wharf several acres lower down, namely the wharf of which I have been speaking in my examination in chief. It was built upwards of fifty years ago. I was then between fifteen or sixteen years of age. That wharf was subsequently used for loading and unloading for the use of the mill. I have a perfect recollection of the fact, and I was frequently on board of the vessels at the time they were at the wharf. There was no other wharf between this wharf so built by my father and the old wharves on the premises at the time of its purchase.

The old wharf of which I have spoken as being that upon which the wooden store is built was continued some way down and I think until the spot or pretty near the spot where the habitants cross the river at low tide. That was the state in which it was at the time it was purchased by my father, but it was very much dilapidated at the lower end.

The old wharf of which I speak is marked with the letter G upon MacCarthy's plan now exhibited to me which is the exhibit of the Intervening party, marked E and filed in this cause. The wharf followed the line of the river as described upon that plan from the said wooden store until it came some where near the spot marked on the said plan "beach road." It was the same wharf upon which the said wooden store was built.

There is an other wharf upon MacCarthy's plan, marked with letter I, of which I have no knowledge whatever. The wharf which my father built and of which I have hereinabove spoken was lower down on the plan with the letter I and was an independant wharf, a new erection.

I cannot say when I was last upon the spot. I know the wharf in question from memory and from a knowledge of its having been erected by my father and from being frequently on it. I cannot say when I was upon it last. It may be twenty-five years ago since I saw it, or it may be less. I can't speak of the time precisely, but it might be a little more or a little less.

The foregoing notes of testimony being duly read over to the witness, he persists therein, declaring the same to contain the truth and hath signed.

(Signed,) DANIEL McCALLUM.

Sworn before me at Quebec, sitting the Court at Enquêtes, this 10th june 1868.

(Signed,) W. C. MEREDITH.
CH J. S. C.

DUNCAN McCALLUM, of the Island of Orleans, in the District of Quebec, Burgess, aged seventy years, being duly sworn upon the Holy Evangelists, doth depose and say :

I do know the parties in this cause ; I am not related allied or of kin, to, nor in the service, or domestic of either of them or interested in the event of this suit.

My father, James McCallum has been for a great number of years owner of the property commonly known under the name of the Beauport mills and in question in this cause He acquired it in eighteen hundred and nine, and it passed afterwards in the hands of a man named Fortin a great number of years after.

Question.—During the time M. James McCallum was in possession of that property, did he make any alterations or improvements, and which ?

The Intervening party objects to any evidence preceding in point of time the nineteenth of october eighteen hundred and forty-three, being the day of the assignment to the now plaintiff Mr Brown, of the property in question, by which sale, the said plaintiff became bound to the observance of certain claims on the part of the intervening party and to the performance of certain duties or servitudes specified in the deed relative to which he cannot, as the Intervening party submits, offer parol testimony relative to facts which took place long before the date of the said deed. Objection overruled.

Answer.—He put up several buildings on the lots and built a wharf on the west side of the river. The vessels, on account of the want of water, could not get up as far as the wharf then existing and mentioned in the old deed's and my father, for the purposes of the mill, erected a wharf at a considerable distance lower down the river than the old wharves.

This wharf so built by my father was built on the beach at a place where no wharf existed before, and at a distance of about four or five arpents of the hangard. That wharf has been since used for the purposes of the mill and for embarking and disembarking grain. It is the only one below the old wharves, and there is not enough water at the old wharves to use them for embarking and disembarking grain.

The reason for building the lower wharf was that there was not sufficient water for bringing the larger vessels to the old wharves.

Cross-questioned expressly reserving the objections of the Intervening party to all the foregoing evidence

The hangard to which I have referred in my above written evidence in chief, is an old wooden hangard still upon the spot, which is situated at a considerable distance above the wharf of which I have been speaking, namely at the bend or turn of the river; the said old wooden hangard is built partly on a wharf and partly on the bank. There was no other wharf than that upon which the hargard is so built, and vessels loaded and unloaded at that wharf for a very short time and on very few occasions when the water would permit, before my father built the wharf several acres lower down, namely the wharf of which I have been speaking in my examination in chief. It was built upwards of fifty years ago. I was then between fifteen or sixteen years of age. That wharf was subsequently used for loading for the use of the mill.

I have a perfect recollection of the fact, and I was frequently on board of the vessels at the time they were at the wharf. There was no other wharf between this wharf so built by my father and the old wharves on the premises at the time of its purchase.

The old wharf of which I have spoken as being that upon which the wooden store is built was continued some way down and I think until the spot or pretty near the spot where the habitants cross the river at low tide. That was the state in which it was at the time it was purchased by my father, but it was very much dilapidated at the lower end.

The old wharf of which I speak is marked with letter G uppon MacCarthy's plan now exhibited to me, which plan is the exhibit of the Intervening party marked E and filed in this cause.

The wharf followed the line of the river as described upon the plan from the said wooden store until it came somewhere near the spot marked on the said plan "beach road." It was the same wharf upon which the said wooden store was built.

There is another wharf upon MacCarthy's plan marked with the letter I of which I have no knowledge whatever. The wharf which my father built and of which I have hereinabove spoken was lower down than the wharf marked down on the plan with the letter I and was an independant wharf, a new erection.

I cannot say when I was last upon the spot. I know the wharf in question from memory and from a knowledge of its having been erected by my father and from being frequently on it. I cannot say when I was upon it last. I was not there since Fortin bought it.

The foregoing notes of testimony being duly read over to the witness, he persists therein, declaring they contain the truth and hath signed.

(Signed,) DUNCAN McCALLUM.

Sworn before me at Quebec, sitting the Court at Enquêtes, this 10th june 1868.

(Signed,) W. C. MEREDITH.
CH. J. S. C.

JOSEPH PARENT, de la paroisse de Beauport, dans le District de Québec, maçon, âgé de soixante ans, étant dûment assermenté sur les Saints Evangiles, dépose et dit :

Je connais les parties en cette cause ; je ne suis ni parent, ni allié, ni serviteur, ni domestique d'aucune d'elles ; je ne suis point intéressé dans l'événement de ce procès.

J'ai toujours demeuré à Beauport depuis ma naissance et je connais la rivière Beauport depuis mon enfance. Je suis né à sept ou huit arpents de là.

Je connais le hangar de bois qui est au sud-ouest de la rivière et sur la propriété du demandeur.

A une distance d'à peu près trois arpents du hangar, il y a un quai du même côté dont on se sert pour le moulin.

Il y a entre ce quai et le hangar de bois un vieux quai, d'environ un demi arpent de long, le long de la rivière du côté sud-ouest.

Entre ce dernier quai et celui qui sert au moulin, il y a un espace d'un arpent ou d'un arpent et demi où il n'y a pas de quai.

Ce vieux quai est en bien mauvais ordre, n'est pas réparé, et l'on ne s'en sert pas.

Transquestionné.

Ce vieux quai dont j'ai parlé touche au hangar de bois dont je viens de parler.

On ne s'en sert pas maintenant pour accoster les bâtiments comme autrefois. On s'en servait alors quand la mer était assez haute dans les grandes mers.

Je ne parle pas du temps de M. McCallum, parceque j'étais trop petit, mais je parle de Mr. Gordon.

Lorsqu'il vient des bâtiments ou des goëlettes ou barges contenant du grain pour l'usage du moulin, on décharge au quai d'en bas dont j'ai parlé, et l'on charge là aussi quand il part quelque chose du moulin.

Je ne connais pas la longueur du quai d'en bas, car je ne l'ai pas mesuré. Mais au meilleur de ma connaissance, il peut avoir quatre perches.

Je ne sais ni lire ni écrire.

Les présentes notes de témoignage étant dûment lues au témoin, il y persiste, déclarant qu'elles contiennent la vérité et déclare ne savoir signer.

Pris et assermenté devant moi à Québec, Cour tenante aux Enquêtes et mérites, ce seizième jour de mai 1868.

sa
JOSEPH + PARENT.
marque.

(Signé,) A. STUART.

J. C. S.

istrict de Québec,
Evangiles, dépose

allié, ni serviteur,
l'événement de ce

connais la rivière
là.

vière et sur la pro-

un quai du même

d'environ un demi

space d'un arpent

t l'on ne s'en sert

e viens de parler.

comme autrefois.
mers.

rop petit, mais je

ntenant du grain
et l'on charge là

pas mesuré. Mais

oin, il y persiste,

ARENT.